

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
	Etranger	15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

2912 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions.**

Ont été admis à la séance du 8 mai :

MM. Bolusset, Condamin, Etchevers.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 22 Mai 1928, à 17 heures.1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 8 mai auxquels sont ajoutés :

M^{me} Morgenstern (Charlotte-M.), 26, cours Lafayette, Lyon, parrains MM. Ravinet et Nicod. — M. Foulquier (Gédéon), 8, rue Clapier, Marseille (Bouches-du-Rhône), *Lépidoptères paléarctiques spécialement Rhopalocères et Zygènes*, parrains MM. Riel et Nicod. — M. Nain (Pierre), ingénieur I. E. G., 60, rue Sala, Lyon (2^e), parrains MM. Aumeunier et Niolle. — M. Lebert (Albert), 20, impasse Brachet, Lyon (7^e), parrains MM. Moyne et Niolle.

2^o Présentation de :

M. Monod (Louis), pharmacien, Beaujeu (Rhône), par MM. Lafay et Riel. — M. Guyot (René), pharmacien, rue Castillon, Bordeaux (Gironde). — M. Cessat (Ulysse), 30 bis, avenue Parmentier, Paris (11^e). — M. Catanei (D^r Antoine), Institut Pasteur d'Algérie, Alger, *Mycologie médicale, Parasitologie*. — M. Bertrand (Henri), 23, avenue Gallieni, Libourne (Gironde), *Macrolépidoptères paléarctiques, Coléoptères Dytiscidae, Hygrobiidae, Hali-*

DONS AUX PUBLICATIONS

Nous avons reçu de M. USUELLI : 200 francs ; de M. BIEDERMANN : 50 francs ; de M. Cl. JACQUET : 20 francs ; de M^{me} A. MARTIN : 10 francs ; de M. J.-M. BÉDOC : 10 francs ; de M. L. BOUDET : 10 francs.

Plusieurs membres ont envoyé 5 francs.

Nos plus sincères remerciements.

EXONÉRATION

M. René GUIGNARD, M. Eugène RANGEL se sont fait inscrire comme membres à vic.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 16 Janvier

Sur la taxonomie des Lichens et ses rapports avec la taxonomie mycologique

(Suite)

Par M. CHOISY

Il y a, parmi les lichénologues contemporains, deux écoles : l'une née des réformes de nomenclature lancées le siècle dernier par les KORBER, les MASSALONGO, etc., base la classification actuelle des Lichens sur les caractères de la spore. Employant pour la taxonomie un caractère essentiellement fongique, cette école, qu'on pourrait non sans raison appeler école allemande, tend naturellement au rapprochement lichénofongique sans l'admettre entièrement toutefois, puisque, actuellement, paraît un *Catalogus Lichenum Universalis* du Dr A. ZAHLBRÜCKNER, de Vienne, qui logiquement aurait dû être un *Catalogus Ascomycetum* !

Une autre école, qui a eu pour maître NYLANDER, et que l'on peut appeler école française ! semble bien plus en retard quant à la conception taxonomique des Lichens telle que je vous l'ai présentée ce soir.

Elle classe en effet ces végétaux selon la structure du thalle : organe végétatif éminemment variable, notamment par la sécheresse ou l'humidité de la station individuelle du lichen qui, troublant ou favorisant la multiplication des gonidies, c'est-à-dire des algues, modifie profondément la structure intime du thalle dans lequel l'algue peut, sous des conditions climatiques spéciales, causer de grands ravages.

Cette école, qui se base en outre sur la nature de l'algue dans la classification des lichens, aboutit à des illogismes déconcertants, soit que certains genres, évidemment très proches parents, se trouvent éloignés par la seule différence de leurs gonidies ou de leur structure thalline, soit qu'au contraire des familles telles que les Collémacés, basées sur la seule cohsistance gélatineuse de leur thalle, causée par la nature cyanophycée de leurs algues, ren-

ferment à la fois des Pyrénomycètes et des Discomycètes. En outre, ces savants n'ont pu accorder leur théorie avec des faits, qui pour être rares, n'en sont pas moins gros de conséquences. Je fais là, allusion au fameux *Solorina crocea* qui possède dans sa couche gonidiale deux espèces d'algues, l'une cyanophycée, l'autre chlorophycée.

Après vous avoir présenté tous les arguments en faveur de la destruction de l'unité taxonomique des Lichens, il me reste à vous dire que si ces végétaux ne sont pas, dans leur ensemble, un groupe homogène, je n'en resterai pas moins lichénologue ou, si M. MOREAU le veut, algocécidologue, sans songer nullement à acquérir le titre de mycologue, car il reste pour les Lichens un caractère commun évident ; caractère biologique énoncé par la nécessité, pour le Champignon, de vivre en compagnie d'une algue ; caractère comparable au parasitisme des orobanches par exemple, mais sans aucune valeur taxonomique ; cependant caractère suffisant pour donner aux Lichens une allure générale qui les empêche d'être confondus avec les Champignons.

Je dois ajouter que les espèces mondiales actuellement connues sont au nombre de 1.200 environ et que je ne pense pas jamais les connaître toutes.

* * *

Au titre de Lichénologue, j'ai depuis, quelque temps étudié, de façon très serrée, des caractères qui puissent servir de base à une réforme de la taxonomie des Lichens dans le sens mycologique.

J'ai été ainsi amené récemment à rejeter les caractères tirés de l'asque à sa naissance.

Au contraire, encouragé par diverses considérations qu'il serait long d'énumérer en un aussi court exposé, j'ai dû donner aux pycnoconidies ou spermatics, qui ne sont que des stylospores, une importance que les savants mycologues contemporains dédaigneraient.

Il me paraît très certain que si l'on veut établir entre les Lichens connus des relations phylogénétiques, il est impossible de ne pas tenir compte du caractère anatomique des spermogonies. Je comprendrais mal que deux espèces, par ailleurs très semblables, mais différant entre elles par des caractères spermogoniques importants, fussent classées dans le même genre, même dans la même famille.

En distinguant ainsi les espèces dont les spermogonies sont bien connues, en les prenant pour types de groupes dont les autres espèces sont à spermogonies plus douteuses ou totalement inconnues, je suis arrivé à établir pour chaque type de spermatic bien déterminé, un phylum très homogène ; ces phylums, au nombre de quatre, embrassant au moins les 9/10^{es} des espèces actuellement connus.

Le 10^e restant étant comme dans toute classification en *incertæ sedis* mais pouvant assez logiquement trouver une place dans l'un ou l'autre des casiers de ce nouvel arrangement.

Lorsque j'ai entrepris ces recherches taxonomiques, je ne croyais pas arriver à ce résultat et je pensais qu'avec les seuls caractères des spores et des apothécies j'aurais construit un système peu différent de celui admis actuellement par les lichénologues modernes : WAINIO, ZAHLBRUCKNER, Miss ANNIE LORRAIN SMITH.

La comparaison avec les familles fongiques voisines eût alors été facile. Mais, malheureusement, mes conclusions sont loin de faciliter ce travail et, au contraire, embrouillent la question du fait qu'elles établissent, pour la

classification des Champignons des Lichens, des bases non encore admises dans la classification des Champignons libres.

On m'objectera que l'examen des spermogonies n'est pas chose facile, et qu'il paraît vain, prétentieux et inutile pour la science de baser la taxonomie sur des organes aussi difficiles à trouver et ne représentant pas l'état normal de la fructification.

Je répondrai à ce dernier argument que nous ignorons si cet état de reproduction qu'est la stylospore, que nous sommes fondés à considérer aujourd'hui comme accessoire, n'est pas la survivance d'un état ancestral plus important, je dirai même originel.

Je répondrai au premier argument, que si les spermogonies sont difficiles à déceler, on n'a jamais obligé un botaniste à examiner les cotylédons d'une plante pour savoir si celle-ci était mono-ou dicotylédonée !

Je ne puis vous assurer que d'une chose dont je suis sûr moi-même : les Lichens contiennent chacun un Champignon qu'il est nécessaire de classer avec les Champignons.

L'avenir nous dira si la lichénologie peut trouver sa place dans les cadres actuels de la mycologie, ou si la mycologie gagnera au contact de la lichénologie les bases nouvelles d'une classification idéale encore inconnue, ces bases se trouvant ou non dans les caractères d'organes plus ou moins ignorés, plus ou moins secondaires, et sans doute méconnus.

Présentation de Champignons

Parmi les 14 sp. présentées citons :

Cardiceps capitata sur *Elaphomyces granulatus* (La Buche (Loire). Sous résineux, par M. USUELLI).

Sarcoscypha coccinea (Bourgoin, M. MARÈS), en avance d'un mois sur sa date habituelle de poussée, du moins dans la région lyonnaise.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 17 Janvier

Un nouveau Drilide [Col.]

Par M. PIC

Le genre *Monodrilus* Pic a été établi en 1921 (*Mél. Exot. Ent.*, 53, p. 12), pour une espèce de Java différant, à première vue, des *Diplocadum* Gorb. et voisins, par les antennes simples avec leur dernier article appendiculé.

L'espèce nouvelle décrite ici offre aussi des antennes simples et leur article terminal est muni d'un long appendice, mais ces organes n'ont pas la même structure, n'étant ni aplatis, ni en partie impressionnés ; le 3^e article étant triangulaire, court et transversal, les antennes présentant les articles 4 et suivants plus ou moins prolongés en forme de dent de peigné, enfin l'abdomen dépasse un peu les élytres. Basé sur ces deux caractères, j'établis un nouveau sous-genre, propre à la nouveauté suivante, que j'appelle *Dodecatomorpha*.

Dodecatomorpha Roberti n. sp. Oblongo-elongata, nitida, testacea, capite, elytris abdomineque pro majore parte nigris, antennis brunneis aut rufescentibus.

Oblong allongé, brillant orné d'une pubescence claire en partie redressée sur le dessus du corps, testacé avec la tête, les élytres et l'abdomen en majeure partie noirs ; antennes plus ou moins roussâtres ou rembrunies ; tête large,